

LA REEDUCATION DE GROUPE

Dominique De Peslouan

La rééducation de groupe est une rééducation médiatisée par le groupe. Elle n'est pas une rééducation (individuelle) en groupe

L'indication est individuelle :

- Quand on doit travailler sur le « soi » : sur la construction narcissique de l'enfant, la construction de l'altérité, une construction entre soi et l'autre
- Quand on doit travailler la filiation, la généalogie

Le problème de l'altérité implique la (re)construction narcissique dans la relation à l'objet. C'est cette « altérité » en « soi » qui permet de fonder le rapport aux autres, pas les autres. C'est ce qu'on peut appeler la socialisation de « 1^{er} niveau », à distinguer de celle de « 2^{ème} niveau », post-oedipienne, concernant notamment l'intégration des règles.

(il ne faut pas parler ici de « narcissisme primaire » -sur lequel vous n'avez pas de prise-, ni donc de « narcissisme secondaire »)

L'indication pour un travail de groupe est possible:

Si l'objet est une restauration au savoir, d'un rapport au savoir, d'une relation identitaire au savoir. Cela sous-entend que l'enfant peut accepter la séparation, et que le groupe va l'aider à en faire un élève.

Dans la rééducation de groupe, le « curseur » est plus près de l' « élève » que de l' « enfant ».

Cela suppose que :

- Le « je » est posé, les prémices de l'élève sont posées. La construction de l'identité est le point de départ d'une construction d'un savoir être, d'un savoir faire
- Que l'enfant peut accepter le principe de réalité, intégrer les règles, « être seul en présence de l'autre » (Winnicott)
- peut développer des représentations, dans le sens de se représenter le physiquement absent.
- peut échanger ces représentations avec les autres
- peut utiliser des symboles corporels communicables, symboliser l'imaginaire

Le groupe c'est ce qui continue la phrase, c'est mettre quelque chose après « je » : un verbe, une action, un complément (un objet de cette action). D'abord « je » puis « je fais, je désire.....quelque

chose, quelqu'un »

Le groupe c'est ce qui continue la phrase, par la construction de l'identité

La rééducation individuelle l'inaugure par les processus identificatoires et la (re)construction narcissique

Il y a indication de groupe quand « les contenants de pensée archaïques » (Gibello) sont en place, (les contenants fantasmatiques, narcissiques et cognitifs)

c'est la possibilité de dire « je » (de représenter ou de penser)

Le groupe travaille sur « les contenants symboliques et complexes » à savoir:

- les contenants langagiers (quand l'enfant a des difficultés d'expression, d'articulation, de communication...)
- les contenants opératoires (anticiper, se repérer...)
- les contenants culturels familiaux, sociaux et groupaux (difficulté de socialisation, d'intégration des règles...)

Le groupe a cette fonction d'étayage et de support de contenance. C'est le groupe, la situation mise en place par le dispositif, qui est contenante

Les insuffisances des uns sont contenues par les insuffisances des autres dans le groupe

Le groupe est le support de médiation rééducative. La dynamique du groupe est au cœur du processus de groupe. Il aide à la contenance, c'est un support de la construction identitaire.

C'est le groupe qui joue le rôle de médiateur

Contre-indications de rééducation de groupe

- 1) lorsqu'il s'agit de (re)construction narcissique et identitaire
- 2) lorsque les troubles du comportement sont dominants (sur l'axe des instabilités comme sur l'axe des inhibitions) ; alors le groupe ne peut servir qu'à une mise en scène, en actes des symptômes, ce qui entraîne des débordements
- 3) lorsqu'il y a risque d'évolution vers une « illusion groupale » (Anzieu), à savoir une fusion dans le giron maternel ou à l'inverse le risque de morcellement (chacun est un morceau du groupe) ; cela correspond au clivage chez Mélanie Klein

Il y a nécessité d'éviter le morcellement. Il faut toujours resituer l'autre par rapport au groupe (toujours renvoyer l'individu au groupe, éviter la prise de pouvoir, la mise à l'écart)

Le centre de gravité est le groupe

Bion, dans sa recherche sur les petits groupes (1961) distingue trois phénomènes de groupe :

- l'attaque- fuite
- la dépendance

- le couplage

Cela correspond aux « objets partiels » chez Mélanie Klein « d'avant » l'ambivalence (accepter l'objet à la fois bon et mauvais « l'objet total ») qui ouvre à la position dépressive / réparation symbolique / sublimation

La rééducation de groupe est techniquement plus difficile car :

Les processus primaires sont moins identifiables, moins mobilisables. Au niveau du « ça » (deuxième topique de Freud), ça bouillonne plus.

Le « surmoi » doit être plus strict. Cette fonction de « surmoi » est assumée par le rééducateur. Elle doit aller vers « l'idéal du moi » : vers un projet de grandir où le sujet est en position d'apprendre.

Attention au risque paradoxal d'identification imaginaire, on serait alors dans le « moi idéal »

Les effets de transfert sont démultipliés (transferts latéraux)

Les angoisses archaïques, (de morcellement, de vide, de persécutions...) et les mécanismes de défense correspondants sont ravivés (clivage, identification projective ...)

Mais ils peuvent évoluer vers l'ambivalence et le lien, par la médiation du groupe

Les risques de régression sont plus fréquents en groupe.

Dans une conduite thérapeutique (et non rééducative...), le groupe peut permettre de découvrir le noyau psychotique de chacun et conduire plus facilement à la symbolisation

Dans une « conduite rééducative » du groupe , « l'aire transitionnelle » que constitue le groupe doit être une transition vers le principe de réalité scolaire (cf. Winnicott dans l'article de 1951 « objets transitionnels et phénomènes transitionnels » repris dans *De la pédiatrie à la psychanalyse* »).

« L'aire transitionnelle » est à la frontière de l'illusion et de la réalité. C'est selon Winnicott : aider l'enfant à créer, à réfléchir, à imaginer, à inventer, à faire naître, à produire un objet.

Questions :

- travail avec les parents ?

Attention à ne pas rentrer dans une relation de dépendance, contre-dépendance avec les parents, l'enfant serait alors le prétexte

On est dans l'alliance, on n'est pas dans le conseil

On n'est pas dans l'alliance thérapeutique

mais on contribue à restaurer le narcissisme des parents. Soutenir le narcissisme des parents, pour qu'ils soutiennent celui de leur enfant

Arriver à la conclusion qu'ils sont « d'assez bons parents » (au sens de Winnicott)

Rester allusif, reformuler pour les amener à se questionner mais toujours recentrer sur l'enfant

Avec l'enfant la parole est partagée

Avec l'enseignant, la parole est échangée

Avec les parents, la parole est entendue et répercutée

- Dans le symbolique, en quoi l'absence physique casse le cadre ? (dans le cas de l'absence d'un enfant) :

si l'absence d'un enfant n'a pas d'effet sur le groupe, alors c'est que le groupe n'est pas significatif. L'absence d'un enfant est même un révélateur de l'existence d'une rééducation de groupe, de sa présence symbolique en son absence.

- Le place du rééducateur dans le groupe, dedans ou dehors ?

le rôle du rééducateur est de poser le cadre, les limites ; il est garant du cadre et du projet de groupe (du dispositif mis en place dans lequel chacun s'est engagé). Le rééducateur a une position méta-jeu (je). Il ne participe pas au jeu du groupe, il est à distance.

- Le projet de groupe ?

C'est : « ce groupe peut-il exister en tant que groupe ».

Peu importe la forme que ça prend (les jeux, les activités utilisées)

Le groupe ne peut exister que s'il y a un projet commun, au sein duquel se construisent, se révèlent progressivement les problématiques, les projets individuels